

DU MÊME AUTEUR

Chez le même éditeur

DE MES PROPRES MAINS, 1997.

RACE, 1997.

LONG ISLAND, 1999.

ASSERVISSEMENT SEXUEL VOLONTAIRE (FANTAISIE), 2000.

RÉCIT DE LA PRÉPARATION DE *GILGAMESH* JUSQU'À LA PREMIÈRE
RÉPÉTITION EN AVIGNON, 2000.

LE DÉBUT DE L'A., 2001.

PARADIS (UN TEMPS À DÉPLIER), 2003.

MON FANTÔME (CANTATE), 2005.

GENNEVILLIERS ROMAN 0708, 2007.

TOUTE LA VIE *suivi de* L'ART DU THÉÂTRE, 2007.

AVIGNON À VIE, 2011.

CLÔTURE DE L'AMOUR, 2011, rééd. dans la coll. « Classiques
contemporains », 2017.

RÉPÉTITION, 2014.

LAC *suivi de* LIBIDO SCIENDI, 2015.

ARGUMENT, 2015.

ACTRICE, 2017.

THÉÂTRE : 1987-2001, 2017.

SUR PASCAL RAMBERT

Laurent Goumarre, RAMBERT EN TEMPS RÉEL, Les Solitaires
Intempestifs, 2005.

PASCAL RAMBERT

Une vie

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Ce texte a été créé le 24 mai 2017 au Théâtre du Vieux-Colombier à Paris par la troupe de la Comédie-Française, dans une mise en scène de l'auteur.

Avec :

INTERVIEWER : Hervé Pierre.

INVITÉ : Denis Podalydès.

MÈRE DE L'ARTISTE : Cécile Brune.

IRIS : Jennifer Decker.

L'ENFANT : Anas Abidar, Nathan Aznar, Ambre Godin ou Jeanne Louis-Calixte, en alternance.

FRÈRE AMER : Alexandre Pavloff.

LE DIABLE : Pierre Louis-Calixte.

Costumes : Anaïs Romand.

Lumière : Yves Godin.

Musique et sons : Alexandre Meyer.

Assistanat à la mise en scène : Maryse Estier de l'Académie de la Comédie-Française.

Production : La Comédie-Française (Paris).

© 2017, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-504-8

Un studio vide et blanc.

1

L'INTÉRIEUR

INTERVIEWER. – Il n'y a plus d'humains ?

INVITÉ. – Non.

INTERVIEWER. – Il y en a eu pourtant. Et beaucoup.

INVITÉ. – Oui.

INTERVIEWER. – Il n'y en a plus.

INVITÉ. – Non. On ne sait pas où ils sont. Si. Ils doivent être. Enfin oui ils sont bien quelque part. Il faudrait retourner voir les premières images. En même temps retourner voir les premières images.

INTERVIEWER. – Vous parlez d'images ?

INVITÉ. – Oui je fais des images. Ce sont des images. On fait tous des images.

INTERVIEWER. – Oui enfin tout le monde ne fait pas des images comme.

7

INVITÉ. – Si.

INTERVIEWER. – Bien. Et donc ces.

INVITÉ. – Oui on fait des images. D'autres se racontent des histoires. Vous savez tous ces gens qui tiennent des journaux intimes. Ils se racontent des histoires à eux-mêmes. Ils s'écrivent pour eux leurs petites histoires et après ils relisent. Comme ça. Enfin ils se relisent. C'est dur de se voir. Donc ceux qui se racontent des histoires. Et ceux qui font des images. Chacun sa.

INTERVIEWER. – C'est amusant pour préparer l'émission. Je. J'ai lu que.

INVITÉ. – Ah non ça. Il faut arrêter ça tout de suite. Toutes ces références. « Vous avez dit un jour. » Vous vous rendez compte. Imaginez quelqu'un qui s'approche de vous dans la rue en vous pointant du doigt qui dit « Tu as dit ça le 17 juillet à 13 heures ». Et puis « Tu as dit ça le mardi 8 janvier à tel endroit ». Non non. Il ne faut porter aucun crédit. Je n'ai rien dit. Je ne lis pas non plus.

INTERVIEWER. – Vous ne lisez pas ce que l'on écrit sur vous ?

INVITÉ. – Non. Oui. C'est tragique. Ça vous fait rire ?

INTERVIEWER. – Oui. Vous voulez dire que.

INVITÉ. – C'est tragique.

INTERVIEWER. – Bien. Vous ne retournez pas dans le passé. Pas de journal intime. Pas de lecture vous concernant. Pas d'apitoiement. Rien.

INVITÉ. – Rien.

INTERVIEWER. – C'est tragique comme vous dites.

INVITÉ. – En même temps parfois je regarde un chien comme ça qui se lèche le ventre. Et je me vois. Comme quoi vous voyez.

INTERVIEWER. – Oui parfois on se voit.

INVITÉ. – Voilà.

INTERVIEWER. – Vous vous voyez comme un chien qui lèche ses plaies ?

INVITÉ. – Voilà. Enfin. Avant.

INTERVIEWER. – Quand vous faisiez des images.

INVITÉ. – Voilà.

INTERVIEWER. – Aujourd'hui vous n'en faites plus.

INVITÉ. – Si. Mais. Il n'y a plus d'êtres humains dans ces images. C'est problématique. Pourtant un visage. Le visage d'un être humain. On ne peut pas parler de ça.

INTERVIEWER. – ...

INVITÉ. – ...

INTERVIEWER. – ...

INVITÉ. – En même temps. Non.

INTERVIEWER. – Mais vous avez fait beaucoup de visages ?

INVITÉ. – Je n'ai fait que des visages. De très grands visages. Des visages immenses comme celui.

INTERVIEWER. – Oui qui est.

INVITÉ. – Voilà. Là pour le coup celui-là on ne le voit pas. Ils ont mis tout un tas de choses devant. On ne veut pas voir ça.

INTERVIEWER. – Vous pensez que les.

INVITÉ. – Oui. Il y a panique. Indéniablement.

INTERVIEWER. – ...

INVITÉ. – ...

INTERVIEWER. – ...

INVITÉ. – ...

INTERVIEWER. – Panique ?

INVITÉ. – Oui.

INTERVIEWER. – ...

INVITÉ. – Vous comprenez il y a une peur comme ça. Une peur énorme. Terrible. Les gens. Donc. Dès qu'il y a quelque chose qui.

INTERVIEWER. – C'est-à-dire ?

INVITÉ. – Non mais c'est la peur totale. Tout ça. On voit bien que. Et alors les gens paniquent. On sent une grande inquiétude. Tout est devenu effrayant. Les gens entre eux. Moi par exemple je n'ai pas peur face à vous. On est tous les deux. On se regarde. Mais ça pour les gens c'est inquiétant.

INTERVIEWER. – ...

INVITÉ. – ...

INTERVIEWER. – ...

INVITÉ. – Vous voyez ça fait peur. Je pourrais me lever et vous étrangler par exemple.

INTERVIEWER. – Vous voulez m'étrangler eh bien dites donc.

INVITÉ. – Non. Non. Je ne vais pas vous étrangler. C'était une image. Mais vous voyez si on regarde on regarde.

INTERVIEWER. – On regarde alors. Musique.

– *musique, puis* –

INTERVIEWER. – Vous écoutez beaucoup de musique ?

INVITÉ. – Jamais. Vous rigolez. Vous trouverez toujours un idiot pour vous dire qu'il travaille en musique. Ce genre d'artiste. Moi c'est impossible. Je n'arrive plus à écouter. C'est impossible. Je me mets à pleurer immédiatement. Tenez. Remettez-le. On va pleurer ensemble.

INTERVIEWER. – ...

INVITÉ. – ...

INTERVIEWER. – ...

INVITÉ. – Vous voyez vous pleurez aussi. C'est fou. Que voulez-vous ? Rien. On ne peut pas parler de ça. C'est comme les visages. C'est rétif. Vous ne pouvez pas en parler. Vous regardez par terre et vous pleurez. C'est notre condition. On ne.

INTERVIEWER. – Notre condition ?

INVITÉ. – Oui. Remettez-le et vous allez voir.

INTERVIEWER. – Non non. Notre condition.

INVITÉ. – Humaine. Le mot est trop fort. Quoique. Mais.

INTERVIEWER. – ...

INVITÉ. – ...

INTERVIEWER. – En même temps ces visages. C'est vous. Je veux dire si on dit à quelqu'un à.

INVITÉ. – Oui.

INTERVIEWER. – À l'autre bout de la.

INVITÉ. – Bon.

INTERVIEWER. – Qui a peint ce visage ? Il répondra c'est.

INVITÉ. – Oui. Mais qu'est-ce que vous voulez faire devant le visage d'un enfant ? D'une femme ? On dit. On dit la peinture chinoise. La statuaire. Mais qu'est-ce qu'on voit ? L'intérieur. L'extérieur ce n'est pas le problème. C'est comme avec les acteurs. Les acteurs s'échinent à donner une forme extérieure aux choses. Alors que le travail c'est de se retirer pour laisser l'espace intérieur s'installer à la surface. Je n'ai jamais peint de visages d'acteurs par exemple. C'est impossible. Ils sont impossibles.

INTERVIEWER. – Oui ?

INVITÉ. – Oui.

INTERVIEWER. – ...

INVITÉ. – En même temps j'aime beaucoup les acteurs. Les regarder comme ça. Vous savez. Cette façon qu'ils ont. Cette chose impudique. Sublime. Ces visages comme ça. Comme des sexes. Les visages des acteurs c'est des sexes.

INTERVIEWER. – ...

INVITÉ. – Oui on pourrait dire ça. Comme des sexes. Comme des sexes qui marchent. Voilà : des sexes qui marchent. Une chose ouverte. Qui donne et qui reçoit. C'est très beau le visage d'un acteur qui joue. Mais on n'y arrive pas. On ne peut pas.

INTERVIEWER. – Pourtant des sexes vous en.

INVITÉ. – Oui. Un certain nombre. On est toujours confronté à tout un tas de gens prêts à vous sauter dessus pour commenter votre travail. Dans un catalogue ils viennent de recenser 3 742 sexes. Contre 3 297 visages. Ils ont compté.

INTERVIEWER. – Oui vous c'est les visages. Les visages immenses. En fait vous êtes.

INVITÉ. – Oui. Une sorte de. De. D'une chose assez difficile à réussir. Le visage et le sexe de l'être humain. Mettre de la vie dans un sexe masculin par exemple c'est très difficile. C'est très difficile pour que la vie soit là. C'est comme les mains. C'est très difficile à faire les mains. Une main dans un sexe féminin par exemple. Ou une main autour d'un sexe masculin. C'est très difficile. Très difficile. Pourtant il faut essayer. Il faut mettre de la vie dedans. Il faut essayer.

INTERVIEWER. – Des sexes et des visages.

INVITÉ. – Oui. Qu'est-ce que vous voulez regarder d'autre ?

INTERVIEWER. – ...

INVITÉ. – ...

INTERVIEWER. – Il n'y a rien à regarder ?

INVITÉ. – Si. Mille choses. Mais quand même. Quand même. Le sexe d'une femme après qu'elle a joui. Vous faites comment vous ?

INTERVIEWER. – Ah mais moi.

INVITÉ. – Ah oui vous bien évidemment. Vous posez les questions alors. Bien évidemment.

INTERVIEWER. – Je ne crois pas tout simplement que ça intéresse les.

INVITÉ. – Ah bon. Vous croyez que les gens ne.

INTERVIEWER. – Mais.

INVITÉ. – C'est toujours pareil avec vous qui posez les questions hein cette façon que vous avez de ne pas. Comment dire. De. Bref. Le sexe d'une femme après qu'elle a joui. Oui on peut dire ça sur votre antenne ? « Le sexe d'une femme après qu'elle a joui. » Je ne pense pas que cela choque encore qui-conque cette phrase aujourd'hui. « Le sexe d'une femme après qu'elle a joui. » En même temps si les gens le veulent ils peuvent couper le son hein. Ouvrir les fenêtres. Partir dans une autre pièce. Au théâtre c'est plus difficile. On est coincé. Alors qu'avec la radio hop on range la vaisselle et c'est terminé. On